

**Zeitschrift:** Der Kreis : eine Monatsschrift = Le Cercle : revue mensuelle  
**Band:** 21 (1953)  
**Heft:** 12

**Artikel:** Seul Dieu qui est amour peut le condamner ou l'absoudre  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-570608>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 14.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

phénomène étrange, mais sérieusement établi par les métapsychistes, de la Voyance, qui dans les plus hauts moments de notre vie, devant l'Amour et devant la Mort, jette parfois sur notre avenir et notre destin des clartés peut-être inexplicables, mais non point illusoire.

En tout amour profond il y a quelque chose de divin. C'est pourquoi tout homme doit être jugé non sur ce qu'il aime, mais sur la façon dont il aime. Père, demande Fabrizio Lupo «aide-moi donc, toi, qui es Amour, à aimer. Aide-moi à me consumer dans l'amour, à ne pas redouter sa flamme, à ne pas craindre son ridicule, à ne pas tenter de l'attiédir, à ne pas l'avilir, à ne pas en trafiquer, à ne pas le perdre au fil des jours, à n'en faire part qu'aux plus dignes» (Carlo Coccioli, Fabrizio Lupo, p. 39).

*Serge Talbot.*

## Seul Dieu qui est Amour peut le condamner ou l'absoudre

Je te vois, mon ami. Il me semble que le passé va revivre, saturé de toute la puissance d'être. Face à l'image; je comprends cette étape, que tu viens de franchir, et j'accorde mon pouvoir aux forces ténébreuses qui sont en toi, pour exalter un souvenir.

La page se meurt, dans l'indifférence d'un songe, et les lignes oubliées, paraissent grises de leur encre séchée. Mais mon encre à moi est indélébile; et la page sur laquelle tu as écrit, est mon propre cœur.

Tu vis, dans cet insondable, où je te sens, et pour l'espace d'un instant, tu animes ce visage que je revois, face au miroir.

Comme un long cauchemar passe en ton orbe, ta main effleure ton front blême. Quelque murmure ancien captive de son languissant soupir ton oreille enchantée, et ta lèvre sensuelle et froide palpite prête à parler.

Mon ami — avons nous donc tissé dans l'éternité de l'amour, puisque je te sens, je te vois, je te sais et il me semble que je souffre. Dis-moi! Parle-moi! et mon oreille lasse de tous ces mots vides et colportés, retrouvera sa primitive attente pour écouter les paroles que tu prononceras.

Dis-moi qu'un songe anéanti, garde sa part des choses. Dis-moi que dans l'azur miroitant et désert une larme a tremblé, pour sceller un message. Dis-moi que rien n'est oublié, dans le domaine des ombres, et que tout est compté.

Face au miroir, je vois l'autre Visage, et l'étrange et captivant sourire qui est le tien, se figer dans l'expression demi-barbare d'une sècheresse impossible.

Je vois tes yeux se ternir, pour n'avoir pas à évoquer des songes délaissés. Je vois ton silence, s'ajouter au long silence des jours, et au silence plus profond encore des nuits à jamais enfuies. Mais je veux, de toute la puissance de mon être, t'entendre, ne serait-ce qu'un instant

pour évoquer le mystère de ta vie. Je ne dirai pas de ta mort, car rien ne meurt en nous.

... Et je te mènerai, pas à pas, dans les sentes que nous avons suivies. Je guiderai tes lèvres, vers l'arôme des coupes offertes au languissant breuvage incendié d'amour.

Dans chaque buisson, chaque touffe d'herbes, chaque fleur s'épanchant, tu retrouveras un peu de toi-même, dans la mystérieuse auréole, restant comme une traînée des griseries enfuies.

Tu es toujours semblable, identique à toi-même. Je te vois surgir, hors des foules, parmi les nombres et m'associer dans ton sourire.

Pourquoi es-tu?

Nul ne le sait! La grande nuit, garde le secret de ta naissance, et les sept rayons divins, ont imprégné ton être jusqu'à l'émouvoir.

Il t'a fallu dix ans, pour retrouver dans l'amertume des choses, ta raison d'être, et dépouiller, ta vérité première, comme un enfantement immaculé.

Et tu es, parce qu'en toi «Quelque chose», a décidé d'accompagner tes pas, dans cet épouvantable automatisme qu'est le monde.

Est-ce l'ange, Est-ce le Verbe, Est-ce un démon. Est-ce une fée. Nul ne le sait encore. Peut-être tous ont-ils pris une part de toi-même pour te la jeter à la face, comme on jette une pâture à l'animal blessé, qui veut vivre sans trop savoir pourquoi, dans l'immutabilité des destins.

En puissance, je te portais, et dix ans m'ont suffi, pour retrouver ta trace; ô mon frère inconnu. Dix ans, pendant lesquels, j'ai hésité et tremblé bien des fois, pleuré et gémi très souvent, et porté cependant mon écrasant fardeau, comme une servitude, et comme une gloire.

Puis une aube laiteuse et faite de nuit est venue.

... Et j'ai retrouvé, face au miroir l'autre visage. Le visage enfoui sous des cendres, et que je te demande pardon d'exhumer. Est-il le vrai visage?

Dans l'incertain miroitement des multiplicités ici-bas, je ne reconnais à d'aucuns le droit de le juger. Seul Dieu qui est Amour, peut le condamner ou l'absoudre.

*Hellem.*



L'original de ce dessin à la plume, extraordinairement réussi, peut s'acheter lors de la fête de Noël, au prix de frs 160.—